



Au long du mois de juillet, le site d'[EEChO](#) a été gravement perturbé, au point de devenir complètement inaccessible vers la fin du mois. **Heureusement, un nouveau site a pu être mis en ligne** sans attendre.

Sous sa forme actuelle, le bulletin 45 c d'EEChO est le dernier. Il sera dorénavant rédigé dans un autre format par collaboration-web directe, ce qui n'était pas possible auparavant au point de vue technique.

Sommaire.

Editorial à l'occasion des 7 années d'EEChO.

[Agenda](#).

Le [dossier islamologique](#), recensions :

- [Le Coran révélé par la Théorie des Codes](#) ; • [La mésentente, dictionnaire...](#) ;
- [L'islamisme raconté à ma fille](#) ; • [Ai-Qaïda en France](#) ; • [Syrie, une guerre sans nom](#) ;
- [Naissance du Coran](#) ; • [La porte du messie](#) ; • [M comme...](#) .

[Sur le web](#) : une synthèse en 8 épisodes, des vidéos, un site

Les chrétiens, une nécessité pour le monde

Une question nous a été posée : pourquoi privilégier de parler des chrétiens alors que tant d'autres souffrances existent dans le monde ?

Il est vrai que la souffrance humaine est universelle, elle est même une conséquence de l'emprise du Mal sur les personnes et sur la société. Mais justement, le Christ est venu délivrer de la chaîne du mal, ce qui se réalise en ceux qui reçoivent le baptême. C'est pourquoi, ce sont les chrétiens qui apportent au monde la réconciliation, le pardon et le progrès : ils en vivent déjà, même si c'est de manière très imparfaite. D'autres partagent sans doute leurs aspirations, mais peuvent-ils se sortir par eux-mêmes de la chaîne du mal, et en particulier aujourd'hui des systèmes qui les conditionnent ? Prétendre échapper au cycle infernal des oppressions, des mensonges et des vengeances sans apport chrétien ou en opposition avec lui est idéologique. Ce sont les chrétiens qui portent le monde –« Vous êtes la lumière du monde » dit Jésus (Mt 5,14)–, et, même si d'autres en parlent aussi, ce sont eux qui attendent et préparent le jour de la délivrance de ce monde. Ce jour ne pourra qu'être l'œuvre de Dieu Lui-même – la *deuxième Venue* (He 9,28). Il fut l'un des thèmes centraux de notre [session d'été](#).

Vers la fin de 2011, après en avoir discuté entre nous, nous avons décidé unanimement qu'EEChO parlerait des horreurs que les islamistes perpétreraient (déjà) en Syrie. L'avenir de plusieurs Eglises apostoliques était en jeu et des Evêques d'Orient le demandaient : aux yeux des Proche-Orientaux qui sont parmi nous, il fallait évidemment en parler. De plus, la signification planétaire des événements survenant en Syrie commençait à apparaître. Auparavant, on n'avait pas bien compris ce qui s'était passé en Libye – cela semblait ne concerner que des musulmans, peu nombreux au demeurant. Mais la guerre orchestrée ensuite en Syrie et autour obligeait à ouvrir les yeux. La première puissance mondiale en matière militaire et médiatique était engagée dans des projets de destruction d'Etats : après la Libye, la Syrie et aussi l'Égypte. Ces projets impliquaient l'imposition de tyrannies islamistes, et donc *l'éradication des chrétiens* (il s'agit

toujours de l'un de leurs objectifs). Ainsi, dès 2011, nous avons été l'un des tout premiers groupes chrétiens occidentaux de France à aborder les dossiers syrien et égyptien *en vérité*.



Par la suite, divers sites web chrétiens ont pris peu à peu la relève *, de sorte que l'aspect d'information d'actualités devient moins prioritaire pour EEChO : son apport consiste plutôt à mettre en lumière les *causes* des horreurs qu'aujourd'hui tous les médias se sont mis à dénoncer après les avoir couvertes durant des années. Car, comme l'écrit Mgr [Jean Abdo Arbach](#), archevêque catholique des Grecs melkites de Homs, Hama et Yabroud en Syrie :

“Ce que nous voyons en Irak est absolument dramatique mais ces monstres barbares n'ont rien inventé à Mossoul. Ce que les Irakiens endurent aujourd'hui sous le feu des médias a débuté il y a bien longtemps en Syrie, sans que personne ne s'en soucie”.

Tous les Evêques d'Orient ont dit la même chose. EEChO a contribué à faire connaître leur voix dès 2011.

Reste la question : pourquoi les médias dénoncent-ils *aujourd'hui* les islamistes de « l'Etat Islamique » (EI) proclamé en Irak et en Syrie ? Bizarre : dans le même temps, ils passent sous silence le « Califat » qui a été proclamé également au nord du Nigeria et qui tue au moins autant (surtout des chrétiens). Réponse au premier degré : parce qu'Obama a condamné l'EI. Même celui qui, en France, avait dit que les jihadistes « font du bon boulot » lui a emboîté servilement le pas. Mais pourquoi *maintenant* ? Ce qui a changé en juin 2014, c'est qu'une partie des 120 000 jihadistes bien équipés et entraînés a été détournée de Syrie pour aller combattre le gouvernement de l'Irak. Qui les a financés et /ou formés, où sont leurs bases arrières et qui dirige leurs communications ? Et surtout pourquoi en juin ? Pure coïncidence : les gouvernants irakiens venaient de signer une série d'accords avec la Chine et l'Iran, et même avec la Russie. Pure coïncidence aussi : quand ce gouvernement, menacé par les troupes de l'EI arrivées à quelques kilomètres de Bagdad, est remplacé par des vassaux de Washington, Obama annonce une [grande coalition contre « l'EI »](#) et, le 10 septembre, lance une nouvelle « guerre contre le terrorisme » (en souvenir de celle que décréta Bush junior peu après le 11 septembre 2001). Sincèrement, il est permis de penser qu'il ne s'agit pas de hasards mais de la reprise en main d'un Irak un peu trop indépendant. Selon une autre analyse, ce serait un [moyen détourné d'attaquer la Syrie](#), sous prétexte d'y combattre les jihadistes.

Autre coïncidence, mais mineure : la peur des Saoudiens. Cela faisait des mois que le régime de Ryad se sent menacé par le monstre terroriste qu'il finançait depuis des années : en Syrie, des milliers de Saoudiens se trouvent parmi les jihadistes, et l'EI s'approche dangereusement des frontières du Royaume. Ses émissaires font donc pression pour que l'EI soit condamné dans les mosquées de France. Il y a des imams qui, comme Dalil Boubakeur, l'avaient *déjà* fortement condamné, et, pour satisfaire la demande saoudienne, le Conseil Français du Culte Musulman (CFCM) a lancé un « Appel de Paris » qui dénie aux jihadistes le droit de se prévaloir de l'Islam ; des imams assez nombreux pensent le contraire. Bref, rien de nouveau sous le soleil.

Heureusement, en France, les jeunes chrétiens ont, pour la plupart, pris conscience des pièges médiatiques, et ils perçoivent davantage que leurs aînés la volonté de faire disparaître le christianisme au Proche-Orient (et même en France). Ce qu'ils savent moins, c'est que cette volonté s'enracine dans une histoire, et qu'en Orient, elle renvoie à l'effroyable génocide commencé en avril 1915 et qui fit 2 700 000 victimes chrétiennes, toutes confessions confondues. À contrecœur, les médias ont été obligés d'évoquer (un petit peu) les souffrances des chrétiens au Proche-Orient – la « lutte contre l'EI » oblige. Tant mieux, mais ne nous leurrons pas pour autant : l'EI ne va pas disparaître.

Obama a prétendu que l'EI « ne parle au nom d'aucune religion ». La caractéristique du pouvoir totalitaire est d'être en mesure d'affirmer des contrevérités énormes sans que les médias n'élèvent la moindre critique, au contraire : ils reprennent l'argumentation du maître (le CFCM l'a fait aussi). Mais la vraie question est peut-être ailleurs. L'Islam ne serait-il pas devenu un jouet entre les mains de commanditaires extérieurs – ceux d'Obama par exemple – ? Il ne s'agit pas de nier les responsabilités islamiques elles-mêmes. Dans [cette vidéo](#), un musulman rappelle que les musulmans d'Algérie se sont entretenus sans pression ou injonction extérieure. En fait, personne n'échappe au poids du « projet islamique », explique [Sami Awad Alddeb](#), professeur de droit musulman et arabe en Suisse :

“projet islamique, à savoir la domination sur l'ensemble des régions du monde, la soumission des non-musulmans au pouvoir de l'islam, et l'imposition de ses normes aussi cruelles soient-elles à la société [...] On l'a vu en Irak. Les chrétiens et les yazidites ont été persécutés par leurs propres voisins musulmans, collègues d'études musulmans et collègues de travail musulmans. Il a suffi que la situation tourne en faveur des djihadistes, pour que ces musulmans d'apparence pacifique, deviennent des tortionnaires et des bourreaux” [NDLR : la force d'une idéologie est précisément d'entraîner les gens là où ils n'iraient pas d'eux-mêmes]

Cependant, rien n'est plus facile que de manipuler un tel « projet islamique », d'autant plus qu'il s'accompagne d'un [fatras de rêveries](#) destinées à soulager le quotidien oppressif des sociétés islamiques : sacralisation du pouvoir, asservissement des femmes et souvent « culture de mort ». Traditionnellement, la manipulation est interne, entre les mains des monarchies qui se sont succédé à la tête du Califat ; mais, dans l'histoire islamique récente, elle est de plus en plus externe, de la part de pouvoirs impérialistes ou financiers – et avec un mépris encore plus total de la personne humaine. Ainsi, les deux aspects de la réalité islamique ne peuvent pas être dissociés : d'une part le « projet islamique » intimement lié à l'identité musulmane, et de l'autre la manipulation que subissent les musulmans.

Cette **réalité islamique bipolaire**, d'aucuns prétendent qu'elle n'existe pas (“L'Islam n'existe pas”, a-t-on même entendu dire) ; ils empêchent donc qu'elle soit prise en compte. Cette attitude, hélas, est celle qui [prévaut encore](#) dans certaines instances romaines spécialisées. Les chercheurs n'y sont pas les bienvenus, surtout s'ils commencent à s'intéresser aux origines de l'Islam et à l'histoire du texte coranique – l'un d'eux a été envoyé à l'autre bout du monde pour moins que ça.

La compréhension du projet islamique dans ses origines et fondements constitue en effet un enjeu colossal. Sans elle, l'outil manque pour délégitimer et atténuer la violence découlant de ce projet. Or, son mécanisme est déjà en œuvre. Nous l'avons dit depuis deux ans : que vont faire les jihadistes « français » une fois qu'ils seront revenus en France ? Qui va les aider à sortir de leur « projet islamique » fou ? Ils sont 900 en Syrie et en Irak selon ce que le gouvernement actuel a admis (1 700 selon des sources fiables), et des cellules sont déjà en place en Europe (cf. le livre de Samuel Laurent, *Al-Qaïda en France*, Paris, 2014). Quant au potentiel d'embrassement, il est bien là aussi : les idées islamistes sont [assez largement partagées](#), sur fond de vide culturel, moral et spirituel. Quelques exemples au hasard de l'actualité récente illustrent cette situation. Le 6 août à Lyon, un fumeur est [traité de mécréant et poignardé](#) ; le criminel est retrouvé peu après prostré, répétant « Allahu akbar » ; les médias le présentent comme un détraqué – certes, mais suite à quoi ? À Wuppertal en Allemagne, une [police des mœurs islamique](#) tente de se mettre en place. De l'autre côté de la Manche, les Anglais découvrent effarés que, au nom de la « tolérance » et du « dialogue », leur police et leur services sociaux ont [couvert durant 16 années](#) le viol et la mise en esclavage sexuel de [1400 gamines](#) par le milieu des immigrés pakistanais. Or, qu'est-ce qui va

retenir ces « jeunes », souvent les plus ignares, sur la voie du djihad, si la pastorale chrétienne est fermée à leur évangélisation – quoi que le Pape François puisse dire –? N’ont-ils pas besoin de croire et d’espérer ? Quasiment aucune communauté chrétienne ne prie jamais nommément [pour leur conversion](#) ; est-ce les aimer que de refuser de demander à Dieu une telle grâce ? Sans un fondement de prières, mettra-t-on jamais en place des moyens pour l’obtenir ?

À tout point de vue, les chrétiens forment le cœur du monde et de l’histoire depuis que les Apôtres ont essaimé la foi dans toutes les parties du monde de l’époque et que l’histoire [a pris un cours nouveau](#). Soutenir les chrétiens persécutés pour leur foi, c’est donc faire avancer l’humanité – et, si l’on se dit chrétien, il s’agit une obligation fraternelle. C’est en même temps un service rendu à la société civile qui, sans la lumière de l’Evangile, est livrée mécaniquement aux pires « projets » messianistes.

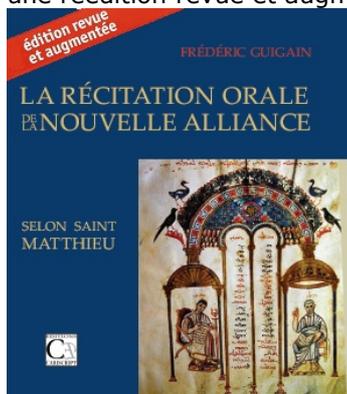
<http://eecho.fr/christianismes-proche-orientaux-et-7-annees-deecho>

P. Edouard-Marie Gallez et l’équipe d’EEChO, Exaltation de la croix 2014

* Cette liste est nécessairement plus large, sans jamais être exhaustive : [aed-france.org](#), [christianophobie.fr](#), [kabyles.net](#), [notredamedekabylie.net](#), [islaml.com](#) (site actuellement contaminé), [islamisation.fr](#), [asraralislam.com](#), [meforum.org](#), [islam-et-verite.com](#), [mondialisation.ca](#), [jeuneafrique.com](#), [aina.org](#), [silviacattori.net](#), [copticolidarity.org](#), [aleteia.org/fr](#), [medias-presse.info](#), [blogs.mediapart.fr](#), [libertepolitique.com](#), [reseauinternational.net](#), [asianews.it/it.html](#), [postedeveille.ca](#), etc.

● nouvelles d’EEChO :

- **Agenda** : voir [sur le site ici](#).
- session d’été : compte-rendu dans le prochain bulletin (nouvelle formule)
- une réédition revue et augmentée, attendue par les écoles d’oralité :



[voir ici](#).

Samedi 4 octobre à Paris, notre **Assemblée Générale** :

ce sera l’occasion de faire le bilan de 7 années d’existence : nos avancées en matière de recherches (qui ont parfois dépassé nos espérances), les difficultés rencontrées ou encore à surmonter, nos nouveaux outils de communication, les défis posés par la situation actuelle.

Invité d’honneur : le P. Peter Madros, du Patriarcat latin de Terre Sainte -Jordanie.

Ateliers prévus : • St Thomas en Inde et découvertes à venir • oralité évangélique • conversions à N-S et système idéologique islamique • les dernières avancées de la recherche
• Chrétiens d’Orient et la France • outils nouveaux du web

Pour y prendre part, contacter obligatoirement : communication@eecho.fr.

Avec le soutien de l’Archevêque de Kirkouk (Irak) et d’autres Evêques (qui transmettront un message).

- Durant ces vacances, l'Éparchie Maronite de France s'est établie à Meudon, Villa des Cèdres (un nom prédestiné !), 24 rue Ernest Renan. Grâce à Dieu, Mgr Nasser Gemayel et les Maronites de France disposent ainsi enfin d'un lieu adapté (qui est l'ancienne maison des Ursulines de Jésus)



Que ce nouvel Evêché oriental catholique, venant après celui des Arméniens et des Ukrainiens, puisse rayonner non seulement à travers ses Paroisses de France mais aussi bien au-delà !

[Retour au sommaire.](#)

• Le dossier islamologique promis : recensions •

• Introduction :

L'*islamologie* est une discipline de recherche dont les Occidentaux ont besoin, eux qui n'ont quasiment pas eu de connaissance vécue de l'Islam, sinon depuis 40 ans. Pour les Musulmans, la question des recherches se pose de manière très différente, mais leurs retombées peuvent avoir des suites aussi bénéfiques, sinon davantage, du fait des perspectives libératrices qu'elles recèlent.

L'Islam n'est pas né de rien mais d'un groupe de descendants de « judéo-nazaréens », les premiers messianistes de l'histoire, qui se sont structurés en opposition à l'enseignement reçu des Apôtres, après l'an 70. Selon toute vraisemblance, la tribu des Qoréchites (dont Mahomet faisait partie) était christianisée (comme sans doute les autres tribus arabes). Mais une partie d'entre elle a été détournée de cette foi dont le livre des Actes parle déjà à propos des Arabes (Ac 2:11), par ces descendants de juifs ex-chrétiens dont les villages n'étaient pas loin d'eux. Il s'agit là de conclusions de l'étude [Le messie et son prophète](#) (2 tomes, 1100 pages) parue en 2005 et que de nombreux travaux postérieurs sont venus préciser ou confirmer sur divers points (voir ci-après). Ce sont donc d'une certaine façon tous les musulmans, et pas seulement les Kabyles par exemple, qui peuvent dire que, lorsqu'ils découvrent le christianisme, ils renouent avec la vraie foi de leurs Pères.

Pour entrer dans le dossier islamologique et sa légitime démarche historico-critique, il n'est pas inutile de rappeler quelques données de base, qui sont encore trop occultées dans l'enseignement habituel. D'abord concernant la langue du texte coranique et l'écriture des plus anciens manuscrits. Elles ne correspondent pas à ce qui était en usage dans la région de La Mecque (l'écriture et la langue sud-arabiques) ; indubitablement, [elles sont nord-arabiques](#). Voilà qui suffit à démentir le dogme islamique... sauf à considérer que Dieu a pu S'exprimer dans la langue qu'Il voulait sans demander leur avis aux insignifiantes créatures que nous sommes. Reste quand même la question du type d'écriture *humaine* : pourquoi n'est-elle pas sud-arabique ?

Autres problèmes. Des caravaniers circulant dans le désert d'Arabie ont vraisemblablement peu d'occasion d'aller à la pêche. On lit cependant dans la sourate Al-Maida : "La chasse en mer vous est permise, et aussi d'en manger, pour votre jouissance et celle des voyageurs" (5:96). Faute de pêche, on pourrait penser qu'ils se nourrissaient grâce à l'agriculture ou à l'élevage, puisque qu'on lit dans la sourate qui suit : "Ils assignent à Dieu une part de ce qu'Il a Lui-même créé, en fait de récoltes et de bestiaux" (6:136). Mais comment fait-on des récoltes sans eau ? À La Mecque et dans la région, le sol est atrocement sec, et aucune bête n'y trouverait à manger.

On peut continuer longuement la liste de ces invraisemblances. Patricia Crone rappelait :

"All in all, the quranic passages addressed to or concerned with *mushrikîn* take us to a mixed economy in which the cultivation of grain, grapes, olives and date palms was combined with the rearing of sheep, goats, camels, cows, oxen and other animals, and also with maritime activity, at least in part for fishing. [...] Description of the community shared by *mushrikûn* and *believers* can hardly be said to be suggestive of Mecca as we

know it from the tradition" ([Bulletin of the School of Oriental and African Studies](#), University of London, Vol. 68, No. 3 – 2005, pp. 387.399).

Si ce n'est pas à La Mecque, où situer le « proto-islam » – à distinguer de l'*Islam* qui a pris la forme qu'on lui connaît avec 'Abd Al-Malik (fin 7^e siècle, début 8^e) –? Dans les années 70 déjà, Patricia Crone et Michael Cook avaient analysé suffisamment d'éléments pour entrevoir la situation de ce proto-islam non pas au sud de Médine (La Mecque) mais de l'autre côté et à l'autre bout de l'aire arabe : en Syrie ([Hagarism. The making of the Islamic World](#), 1977).

Ces divers éléments suffisent à suggérer fortement que La Mecque a servi de moyen d'occulter le véritable contexte où est apparu ce qui deviendra « l'islam ». Mais il y en a des quantités d'autres.

Parallèlement, l'étude critique du texte coranique se révélait très significative, ainsi que celle des traditions islamiques le concernant. Elles évoquent en effet de nombreuses et importantes manipulations de ce texte, jusqu'à des éliminations successives, par exemple lorsqu'une « version » ancienne est remplacée par une nouvelle. Quelques sites du web en parlent, par exemple [un-meilleur-islam.blogspot.fr](#), où l'on trouve notamment des citations de traditions relatives à un [verset non-conforme relatif à l'allaitement](#), à [des sourates oubliées de tous](#), ou encore au [verset de la lapidation](#) que tout le monde affirme être dans le Coran mais qui ne s'y trouve plus, ou encore évoquant le fait que ce soit 'Umar et non Mahomet [qui aurait été à l'origine de certains versets](#), etc. Ces manipulations manifestent une volonté de « réécrire » le passé.

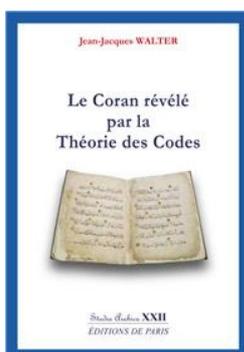
La synthèse de 2005, [Le messie et son prophète](#) replaçait les débuts de l'islam dans l'histoire réelle, et elle rendait compte des éléments du dossier islamologique alors disponibles – y compris de ses incohérences apparentes. Cet [article-interview](#) fut l'un des premiers à vulgariser ces perspectives nouvelles, que des travaux divers n'ont cessé de préciser ou de confirmer par la suite. Malheureusement, celles-ci ne sont pas encore disponibles en anglais [sinon grâce à un site](#) (où l'on



trouvera ce schéma [les synthétisant en anglais](#)). En 2012, malgré ce manque, Tom Holland avait réussi une remarquable émission sur *Channel 4*, [The Untold Story](#), qui montrait de manière étayée que le lieu de naissance de Mahomet n'a pas pu être La Mecque : c'est le Calife 'Abd Al-Malik qui, au début du 8^e siècle, a décidé de le placer là. Ne connaissant que certains [développements de la recherche](#), Holland ne pouvait pas restituer le véritable lieu de naissance de Mahomet – qui se trouve dans le nord de la Syrie actuelle –; mais au moins en Angleterre, il a permis que soit évoquée la falsification historique réalisée par les premiers Califes. C'est une question qui reste interdite dans la « culture française » (y compris ecclésiastique).

[Retour au sommaire](#).

- Une découverte toute récente qui contribue à un tournant de l'islamologie :



Walter Jean-Jacques, *Le Coran révélé par la Théorie des Codes*, éditions de Paris, juillet 2014, 28 €, 296 p.

Les mathématiques sont un outil permettant d'analyser des textes. Elles y concourent bien davantage que par de simples études statistiques de mots ou de suites de mots, qui mettent en lumière les thématiques présentes dans le texte mais ne parviennent pas à définir des caractéristiques stylistiques rigoureusement propres à tel auteur, et cela d'autant moins que son style littéraire ou ses préoccupations peuvent évoluer. La *Théorie des Codes*, qui peut s'appliquer aux textes écrits comme au séquençage du génome humain, va beaucoup plus loin en effet. Sous sa forme d'*analyse des données textuelles*, elle a permis de montrer qu'une pièce mineure de Shakespeare, dont l'authenticité était discutée du fait des différences de style par rapport à ses autres œuvres, était bien de lui (T. Merriam, 2002).

Chaque auteur présente une signature stylistique dont il n'a pas conscience et qui ne change que très peu. L'outil mathématique va parvenir à la mettre en lumière en comparant des ensembles textuels par groupe de 500 caractères (au minimum) en fonction de n hypothèses à vérifier – ce qui génère des calculs à n dimensions. Ces opérations peuvent occuper un ordinateur durant des heures, mais les résultats sont probants : un auteur pourra être identifié avec une certitude qui peut dépasser 999 999 chances sur un million.

L'un des atouts du livre est de présenter les résultats de manière systématique, sobre et ramassée, notamment en recourant à la représentation suggestive des nuages de résultats, comme le font les mathématiciens. Passionné de mathématiques et familier du Proche-Orient depuis plus de quarante ans, Jean-Jacques Walter a bénéficié du concours d'un spécialiste, et ce livre découle du doctorat en islamologie qu'il a soutenu en décembre 2013 à l'Institut Catholique de Toulouse, en présence d'éminents mathématiciens. L'énorme défi de la recherche consistait à optimiser l'outil d'analyse mathématique aux caractéristiques du texte coranique qui, chacun le sait, compte 114 sourates de longueur extrêmement inégales, et dont les plus longues paraissent rarement faites d'une seule pièce.

Le regroupement par thèmes permet déjà de mieux classifier le matériel textuel en 26 ensembles consistants – l'outil mathématique ne peut pas fonctionner sur un ensemble inférieur à 1000 caractères (les plus petites sourates en ont beaucoup moins). À partir de là, l'analyse des données a permis de mettre en lumière 19 signatures correspondant à 9 auteurs uniques et à 10 auteurs multiples.

Au terme des calculs, il apparaît qu'**au minimum 30 auteurs ont œuvré au texte coranique** tel qu'il se présente aujourd'hui, mais mathématiquement moins de 100, le chiffre le plus probable selon une courbe de Gauss étant celui de 50. Et, bien sûr, ces auteurs s'étalent sur de nombreuses années. Ces résultats n'ont pas vraiment surpris le chercheur chiite qui participait au jury.

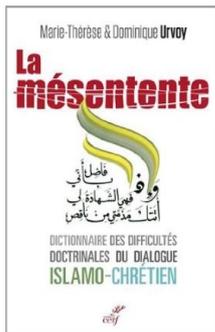
Il va falloir du temps à l'ensemble des chercheurs pour assimiler cette approche qui renouvelle complètement l'exégèse coranique. Une petite synthèse communiquée en 2012 permettait d'esquisser un [tableau – par nature incomplet – de versets coraniques](#) suspectés de comporter ou de constituer une manipulation ; leur nombre s'élevait alors à 46 et il s'agissait presque toujours d'interpolations. Rien ne permettait d'affirmer que chaque altération apportée correspondait à un auteur différent : seule une différence évidente d'époque l'assurerait. L'analyse des données textuelles élargit cette question : l'histoire du texte coranique est certainement plus complexe que celle de simples interpolations successives (et de quelques soustractions). On est amené par exemple à poser l'hypothèse de l'intervention, à un moment donné au moins, d'une commission de scribes produisant du texte coranique.

Prenons un exemple simple de ce qu'apporte l'analyse statistique textuelle. Selon la légende islamique, Mahomet aurait « émis » ses sourates dans le contexte paisible de La Mecque, puis d'autres beaucoup plus guerrières à Médine. On aurait donc deux gros ensembles de sourates, supposées présenter des différences identifiables. Or, quels que soient les outils de comparaisons utilisés (ou *composantes stylistiques assurées*), aucune différence stylistique n'apparaît globalement (p.218). Déjà, à une lecture attentive et libre des interprétations islamiques, cette répartition [apparaissait clairement arbitraire](#). C'est démontré aujourd'hui mathématiquement : la répartition du Coran en sourates mecquoises et médinoises est sans valeur. Elle a été inventée en vue d'accommoder la « lecture » du Coran au récit légendaire sur Mahomet.

L'un des intérêts de l'outil mathématique appliqué aux données textuelles, c'est qu'on peut le faire tourner avec de nouvelles requêtes, en vue d'affiner et de préciser sans cesse les résultats. Par exemple, on peut refaire les calculs en enlevant du texte coranique tel(s) groupe(s) de petites interpolations identifiées grâce à l'analyse historico-critique, et voir si le nombre global de signatures stylistiques différentes en serait affecté. Etc.

L'islamologie a pris un tournant décisif.

[Retour au sommaire.](#)



- Marie-Thérèse et Dominique Urvoy, *La mésentente : dictionnaire des difficultés doctrinales du dialogue islamo-chrétien*, Cerf, Paris, avril 2014, 352 p.

Il s'agit d'un outil, toujours solidement étayé quand les auteurs en sont les époux Urvoy. Ce dictionnaire à 50 entrées, d'*Abraham* à *Volonté de Dieu* en passant par *Laïcité*, *Sciences humaines* ou même *Jésus*, répond au besoin d'une synthèse des problèmes posés par ce qu'on appelle le « dialogue avec l'Islam » ou « islamo-chrétien ». Le titre originel était ce qui est maintenant le sous-titre : « dictionnaire des difficultés » etc. ; c'est l'éditeur qui a imposé le titre de « La mésentente », sans rapport évident avec le but poursuivi par les auteurs : poser les conditions nécessaires à un dialogue en vérité.

Parmi d'autres tout aussi passionnants, l'article « Massignon » (p.153-165) complète les approches critiques [qui se trouvent désormais sur le web](#) après avoir été introuvables durant des années, les « nombreux ouvrages, articles et notices » étant « le plus souvent de ton hagiographique », indiquent les auteurs – cela valait aussi pour le web (francophone, pas anglophone). Dans cet article, on trouve un long texte de Louis Massignon, reproduit avec sa bizarre typographie d'origine (p.159-160), avec ce commentaire :

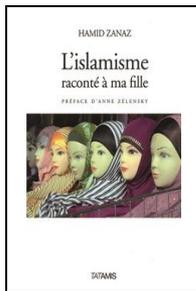
“L'idéologie qui sous-tend un tel texte permet de comprendre la désinvolture avec laquelle nombre d'artisans (occidentaux) actuels du dialogue accueillent les informations sur la situation de plus en plus difficile faite aux chrétiens d'Orient, considérant qu'ils remplissent ainsi un rôle providentiel”.

Hélas, cette triste attitude se voit aujourd'hui encore. « L'idéologie » dont il est question est celle de la *Badalyia* ou *réversibilité des mérites*, qui imagine que l'offrande de chrétiens pourrait valoir à des non chrétiens le salut **malgré eux**. L'article ne développe pas cet aspect ésotérique de la *Badalyia* qui court depuis Claude de Saint-Martin jusqu'à Massignon, par une chaîne d'intermédiaires qui ont parfois trempé dans des compromissions satanistes (Boullan et Huysmans). Mais un autre article, « Prier ensemble », aborde une de ses conséquences les plus dangereuses en matière de confusions : comment croire que le Dieu de l'Islam est contradictoire avec celui des chrétiens si l'on voit des ecclésiastiques « prier » avec des imams ? *Lex orandi lex credendi*. Or, très judicieusement, les auteurs distinguent cette prétention du fait de prier **côte à côte**, dans le silence (comme l'ont fait Jean-Paul II et ses successeurs en présence de représentants « d'autres religions » et même d'athées). Ce qui est très différent.

Pour finir, mentionnons l'article « Amour du prochain ». [En 2008 à Rome](#), cette « notion » fut l'enjeu de discussions islamo-chrétiennes qui ont glissé sur la pente d'une « désacralisation du commandement d'*amour du prochain*. Que peut-on alors répondre à ceux qui, soutenant que les religions sont sources de conflit, restent sceptiques devant les nombreuses manifestations du genre « les religions pour la paix », n'y voyant qu'hypocrisies ?” (p. 71). Effectivement.

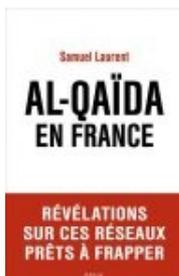
Un livre à garder sous la main en ce temps de confusions et de désinformations.

[Retour au sommaire.](#)

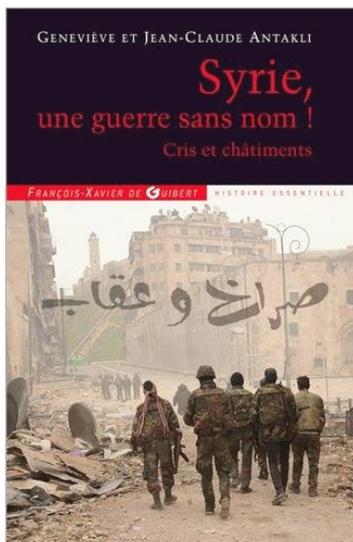


- Zanaz Hamid, *L'islamisme raconté à ma fille – et aux Occidentaux qui n'ont rien compris à l'Islam*, Tatamis, 2014, 15 €. Quels sont ceux, en effet, qui multiplient les demandes de dérogations en tout genre ? Des intégristes ou des musulmans ordinaires ou bien les deux en même temps ? En revanche, quand les Français, dans leur majorité, rejettent l'islam, sont-ils racistes ou clairvoyants ? L'auteur ose poser la question. Comme contributeur permanent à la revue de la ligue des rationalistes arabes, *Al Awan*, et auteur de nombreux essais en arabe ou en français, il se sera pas traîné devant les tribunaux en France.

Ce qu'il dénonce l'avait été déjà par Malika Sorel en 2005 (*Le Puzzle de l'intégration ; les pièces qui vous manquent* – voir ici [son interview de 2010](#)).



- Samuel Laurent, *Al-Qaïda en France*, Paris, Seuil, 2014. Déjà auteur de *Sahelistan* (Seuil, 2013), Samuel Laurent s'est lancé dans une aventure à très haut risque. Sa première étape le conduit à rencontrer des jeunes Français partis combattre en Syrie aux côtés des organisations islamistes. Les renseignements qu'il recueille vont alors le mener en Libye, en Turquie, au Liban, en Grande-Bretagne. De véritables « labyrinthes de la terreur » sont dissimulés aussi en France et leurs membres, parfaitement entraînés, savent rester anonymes et insoupçonnables. [Retour au sommaire](#).
-

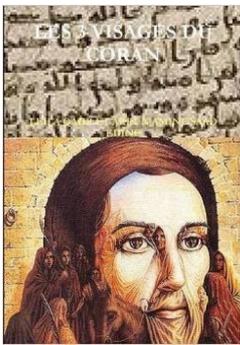


- Geneviève et Jean-Claude Antakli, *Syrie, une guerre sans nom, cris et châtements*, Paris, F-X de Guibert, 2014.

Présentation par les auteurs : "Près d'Alep, une petite fille de six ans joue à cache-cache avec son frère, au milieu des ruines. Un sniper sur un toit tire et tue l'enfant. Au cimetière, devant la tombe, la petite fille crie en larmes : "Sors de ta cachette, je ne veux plus jouer !". Ce jeu mortel n'a pas fait 150 000 morts, mais 150 000 fois, une mort ! Après la guerre au Liban, la mise à genoux de l'Irak, la destruction de la Libye, une partie machiavélique et truquée s'engage pour démembrer la Syrie, faire main basse sur ses richesses et instaurer la prééminence du Qatar et de l'Arabie Saoudite pour mieux étouffer l'Iran. Le peuple syrien, en choisissant sa souveraineté et non les milliards des monarchies du Golfe, a tenu tête aux gouvernements états-uniens et aux médias mainstream qui manipulent l'opinion publique dans ce conflit où, jour après jour, les balles deviennent moins redoutables que la gangrène de l'absurde. Aux dirigeants européens devenus, selon le général de corps d'armée Jean Salvan, « des idiots utiles pour laisser croire qu'en Syrie, on se battait pour la démocratie et non pour le gaz ! », le peuple des « Sans voix », humilié, massacré, à qui nous donnons la parole, crie pour la première fois sa détresse et sa révolte".

Ecouter Jean-Claude Antakli sur Radio Notre-Dame ([émission présentée par Louis Daufresne](#)), ou lire une [interview de lui sur son livre](#).

[Retour au sommaire](#).



- Leila Qadr et Arrun Amine Saad Edine, *Les 3 Visages du Coran*, juillet 2014, 14,87 €. Recension à venir.



- Michel Benoît, *Naissance du Coran : aux origines de la violence*, Paris, L'Harmattan, 2014, 162 p., 17 €.

Michel Benoît est connu surtout par son ouvrage *Le secret du treizième apôtre*, qui est une relecture essentiellement gnostique de la vie de Jésus. Ici, le registre est tout différent : l'auteur s'est passionné pour l'approche historico-critique des origines de l'Islam et du Coran. Et il veut faire connaître dans un petit ouvrage de vulgarisation ses découvertes « s'appuyant sur les travaux récents de chercheurs indépendants ».

Ce qui l'a marqué le plus est la persistance d'une « idéologie messianiste » par delà toutes ses formes (islam ou « totalitarismes du siècle dernier, communisme et nazisme ») qui remonte, pense-t-il, « au Vème siècle avant J.C. ». Au terme de la conclusion, il peut écrire aussi :

"Que serait devenue notre planète si le prophète Jésus [NDLR : *gnostique*] n'avait pas été transformé, bien malgré lui, en Messie-Christ ? Depuis lors, deux communautés, deux puissances messianiques se trouvent dans un face-à-face mortel [...]. Entre l'Islam et

l'Occident, ce n'est pas seulement un choc des civilisations [...], c'est un choc des messianismes" (p.130).

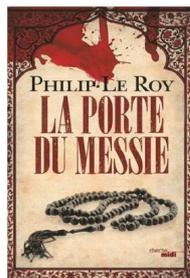
À condition d'identifier *Occident* et *christianisme*. En fait, ce livre illustre la difficulté de percevoir notionnellement l'apport chrétien au monde, sans le confondre avec telle forme historique ou, pire, avec des formes d'anti-christianisme. La confusion commence avec le regard qui est porté sur la religion hébraïque avant notre ère : même si des déviations y apparaissent, on ne peut pas parler encore de « messianisme » : même les dérives les plus politico-religieuses de ce monde préchrétien resteront toujours très nationalistes – il ne sera jamais question de sauver le monde et d'y instaurer le Royaume de Dieu. C'est seulement après l'enseignement des Apôtres et en opposition avec lui que type de dérive a pu apparaître.

Nous noterons encore (p.135) son appréciation des « deux tomes publiés par E.-M. Gallez », qui « représentent l'état actuel de la recherche ». Il est vrai que cette synthèse est vaste et ouverte de sorte que les recherches postérieures à 2005 s'y branchent sans difficulté.

[Retour au sommaire.](#)

●● DEUX THRILLERS ! ●●

L'occultation des recherches sur les origines de l'Islam est telle dans la culture dominante, qu'elle a inspiré un thriller, et nourri la méditation du héros d'un second qui est plutôt un roman policier.



● Le premier : Philip Le Roy, *La porte du messie : aux origines du Coran*, Paris, Cherche-midi, 2014, préface de Guillaume Hervieux, 384 p.

De la présentation : "Aux funérailles de ses parents, morts accidentellement à Beyrouth, Simon Lange, étudiant en théologie, est informé que son père lui a laissé de mystérieux documents dans le coffre d'un hôtel de Jérusalem. Il s'y rend en compagnie de Markus, un ami de la famille. À leur arrivée, surprise : le coffre est vide. Et le soir même, après d'étranges événements devant la Porte du Messie – celle par laquelle, selon la tradition juive, le Messie entrera à Jérusalem –, Markus disparaît. Simon apprend alors que celui-ci et son père s'étaient lancés dans une quête sur les origines du Coran."

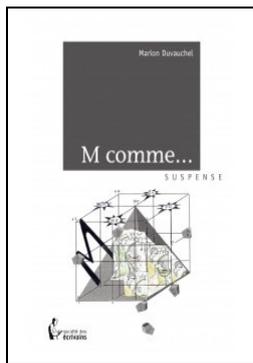
Sur les murs du métro parisien, on a vu de la publicité pour ce roman-quête qui fait penser à un Dan Brown avec un zeste de Indiana Jones. On pardonnera volontiers à l'auteur quelques invraisemblances – une lézarde des remparts de Jérusalem, provoquée par un tremblement de terre, qui permet à Simon de passer à travers les murs, ou bien ce héros recevant une balle qui traverse son crâne sans lui faire perdre ni sa conscience, ni son sourire. C'est qu'une bande internationale de méchants, des Frères musulmans liés aux Nazis, veut l'empêcher de continuer la recherche entreprise par son père sur les vieux manuscrits, car celle-ci risque de faire écrouler l'édifice sur lequel s'est bâtie la religion islamique : le Coran incréé dicté par Dieu !

L'auteur s'est remarquablement documenté, notamment à propos de sources syriaques du texte coranique. Evidemment, il n'y a pas lieu de penser qu'on pourrait retraduire tout le Coran en syro-araméen : ceci ne fonctionne que pour certains passages. Cependant, l'influence du contexte syriaque (chrétien) est très forte et se manifeste sous beaucoup d'aspects autres que celui de la littéralité du texte. L'auteur a simplifié le problème, roman oblige ; il y consacre néanmoins plusieurs pages, et cela ne nuit pas au thriller. De même, il replace judicieusement en Syrie les véritables lieux où est né l'Islam (qu'il faut plutôt appeler alors le « proto-islam »), sauf que,

historiquement, ces lieux ne s'appelaient pas Makkah-La Mecque (ce nom se rencontre effectivement en Syrie, mais ailleurs). L'important, c'était de dire que les Califes ont fabriqué la fiction mecquoise (au sud de Médine, alors que les véritables origines se situent de l'autre côté, bien au nord), et que le livre saint des Musulmans a été lui aussi l'objet d'une fabrication.



La « porte du messie » se réfère à la fameuse double porte qui permettait d'accéder directement à l'esplanade du Temple en venant du Mont des Oliviers ; c'est par là que, selon la tradition nazaréenne et protomusulmane, le Messie-Jésus redescendu sur le Mont devrait monter à l'esplanade. Cette tradition a été reprise par le judaïsme à propos du messie juif à venir, mais justement, il ne peut plus passer par là : Soliman le Magnifique a fait murer cette « porte dorée » en 1541.



• le second : Marion Duvauchel, *M comme...*, Société des écrivains, 2014, 25 € ou 12,99 € (format e-book), 535 p.

Que peut cacher le meurtre d'une proviseure ? Flanqué de ses deux inspecteurs atypiques, – un prof d'histoire spécialiste de l'histoire des polices d'Europe et un fils de militaire au parcours chaotique – le commissaire Sandoszki va devoir comprendre qu'il ne s'agit pas que d'une enquête criminelle banale et entrer dans la mémoire de trois générations.

L'auteur fait plonger le lecteur dans les coulisses de l'Éducation nationale, explore des univers aussi disparates que la mythologie grecque, l'épistémologie des mathématiques et la genèse de l'islam et du Coran – nos amis musulmans seront sûrement très tristes de découvrir l'histoire de l'islam tel que Kader Chukri la raconte. Enfin, pour résoudre cette enquête épineuse et passionnante, il faudra à ce commissaire hors norme toute l'aide et la sagacité du père Lucas, redouté dans tout le diocèse...

Lecture du livre à l'écran : <http://www.youscribe.com/catalogue/livres/litterature/romans-policiers-et-polars/m-comme-2448739>

[Retour au sommaire.](#)

●●● Sur le web ●●●

● À paraître sur le web en septembre (<http://postedeveille.ca>) : *Le grand secret de l'islam*. Il s'agira de l'exposé du dossier **historique** des véritables origines de l'islam, en 8 épisodes !

● **Un coup de cœur** parmi les vidéos YOUTUBE :

celles que poste un musulman algérien sous le pseudo de « Aldo Sterone ». Il vit en Angleterre et dénonce la désintégration des sociétés civiles, où l'islamisme joue un rôle. Selon lui, [une des motivations du soutien des gouvernements occidentaux au terrorisme islamiste](#) a été et reste l'antichristianisme. Ailleurs, il évoque [l'utilisation cynique du terrorisme](#) et suggère que « [les islamophobes ont raison](#) » : jeune, lui-même a connu jeune la terrible [guerre islamique d'Algérie](#) des années 90 (120 000 morts et des atrocités sans nom).

● capucins.net (- qui s'inspire beaucoup de <http://lemessieetsonprophete.com> -)

www.capucins.net/coran-aujourd'hui/Le-mouvement-nazareen.html

Mieux connaître Mahomet et le premier islam grâce aux méthodes historiques modernes

Accueil Contact

Il est difficile de connaître l'histoire des origines

Les méthodes qui surmontent ces difficultés

Avant Mahomet, un pré-islam

Les traditions sur l'origine de l'islam

La formation du Messianisme dans la Palestine antique

Des théologies palestiniennes aux premier et second siècles

Le mouvement nazaréen

La théologie nazaréenne

Le nazaréisme est un pré-islam

Accueil du site > Plan site > Avant Mahomet, un pré-islam > Le mouvement nazaréen

Le mouvement nazaréen

Un indice : le nom du Christ.

Dans l'islam, le Christ porte le nom de 'Isâ, sans qu'aucune explication ne soit donnée sur la signification de ce nom. C'est une présomption que ce nom appartient à une tradition présente dans l'islam sous forme plus ou moins résiduelle. Or, la partie guerrière et collective du messianisme judéo-chrétien s'est rassemblée dans un mouvement, le nazaréisme, qui donnait au Christ le nom de 'Isâ. Nous avons vu que ce mouvement a commencé au second siècle avant notre ère, et sa théologie a évolué dans les siècles suivants, en intégrant le Christ. Les nazaréens considéraient que le Christ était le Messie, un grand prophète, mais non le Fils de Dieu. Ils soutenaient que le Christ avait échappé à la crucifixion, ayant par ruse fait crucifier un homme à sa ressemblance, que Dieu avait placé le Christ en attente au ciel, et qu'il reviendrait un jour pour prendre la tête de l'armée des Justes et conquérir la terre. Les nazaréens "judaisaient", c'est-à-dire pratiquaient avec rigueur les 613 observances juives. Regardons ce que l'on peut retrouver de l'histoire de ce mouvement.

1.

Soutenir les activités d'ECHO

CB : 00422013835 clé : 78 code BIC : bredfrppxxx Code Banque : 10107

Depuis l'étranger : IBAN : FR76 1010 7007 0800 4220 1383 578 Code bic : BREDFRPP

Pour abonner un ami ou se désabonner ou demander des anciens numéros : contact-2@echo.fr